

LA ROBE

(FANTAISIE)

—C'est le soir... La journée est faite, le travail rendu. Maintenant, Gertrude est libre.

Elle a soupé avec sa vieille mère. Le repas a duré longtemps. Repas de pauvres, plus long que des ripailles de soupeurs ; car dispersée par le travail du jour, la famille ne se réunit qu'autour de la table commune — et l'on mange lentement pour faire durer le plaisir d'être ensemble.

Puis Gertrude a fait coucher sa mère et a tout rangé pour le lendemain. Neuf heures sonnent à une horloge lointaine. Des voitures passent, allant au théâtre. Les Flamin, voisins d'à côté, descendent, leur lanterne à la main, pour faire la veillée chez le cousin Gaspard. On entend leurs galoches sur les marches de bois. Mais Gertrude ne s'occupe pas de ces bruits du dehors. Elle ne va pas au théâtre ; elle ne va pas à la veillée chez le cousin Gaspard.

Elle a bien autre chose à faire, Gertrude.

Dans sa chambre, la porte fermée, elle pose la lampe sur le bord de la table, tout près de sa machine à coudre. Puis, ouvrant son armoire, elle en sort une robe commencée — une robe blanche.

—Sa robe de noce... Dire que c'est la sienne, cette fois... Après en avoir tant fait pour les autres, après avoir habillé tant de joyeuses fiancées, elle travaille pour elle, maintenant. Chaque soir, la journée finie, quand tout le monde est couché, elle sort sa robe et, les mains tremblantes, elle y travaille avec amour. Rien qu'à frôler cette étoffe soyeuse, ses yeux se brouillent, le dé tremble au bout de son doigt piqué de points noirs... Elle, l'habile couturière, ne peut pas enfile l'aiguille... C'est sa robe de noce.

L'autre jour, elle a eu peur... Elle croyait l'avoir tachée, pensez-y donc ! Et cela n'était rien du tout, une goutte d'eau — peut-être une larme tombée sur le satin blanc... Une peur...

Car c'était dans un mois le mariage. Frédéric l'a désiré ainsi, à la fin de décembre... Il veut commencer l'année avec sa petite femme, tous deux pelotonnés dans le foyer nouvellement éciols, tout chaud... Elle le veut bien aussi. Il est si raisonnable, Frédéric, quoi qu'il ait des yeux de demoiselle et pas beaucoup de moustache.

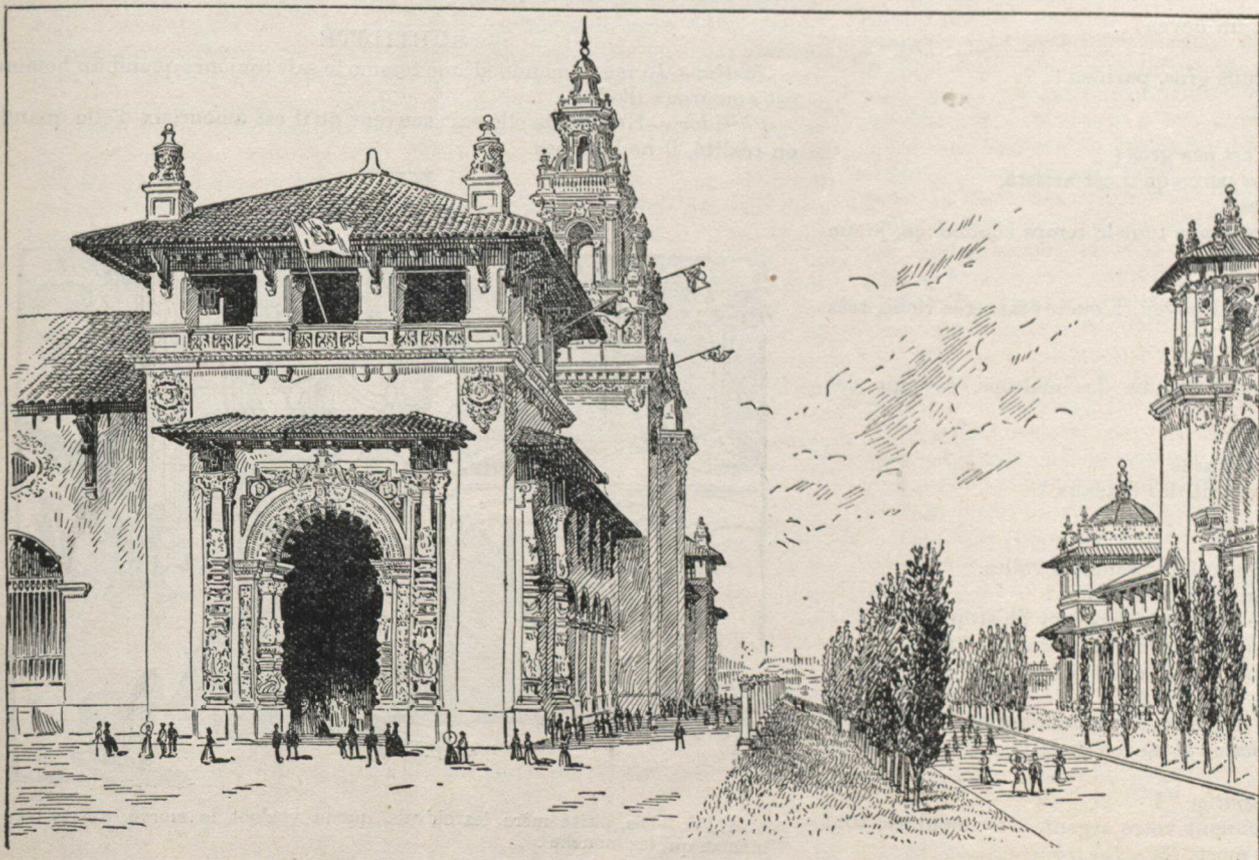
...L'aiguille s'enlève attardée sur une pensée. La nuit est silencieuse. La lampe baissée. Dans ce silence, Gertrude "entend" son émotion. Elle pense à sa vie finie, à son insouciance de jeune fille, qui s'en va, à laquelle chaque coup de ciseaux qu'elle donne, fait une entaille irréparable. Elle laissera cette chambre qui l'a vue toute petite, où elle a grandi, où elle a été heureuse. Elle laissera sa tapisserie bleue, dont chaque guirlande enferme un de ses rêves... Dans la rue tranquille, une porte se ferme. Et Gertrude tressaille. Il lui semble que cette porte vient de se fermer sur ce passé.

Alors, elle se tourne vers cette robe blanche qui entr'ouvre pour elle un nouvel horizon, et la regarde longuement, comme pour lui arracher son secret. C'est qu'elle sait ce qu'un morceau d'étoffe renferme de mystères, de larmes ou de joies. Mieux que personne, elle sait, par l'histoire des robes, elle saisit l'intimité d'une vie...

Et ceci lui arrive tous les jours...

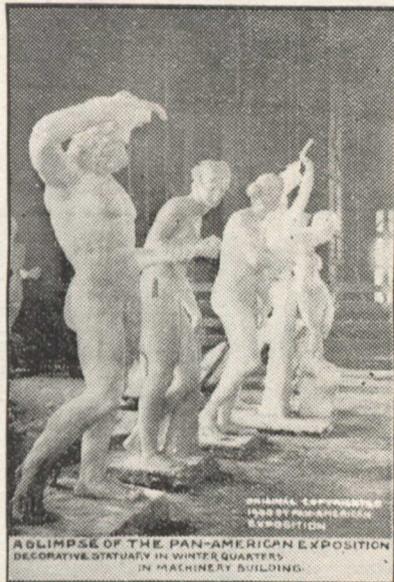
On l'a fait appeler... Vite, Gertrude, une robe blanche... Et elle voit

EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



COIN AU NORD-EST DU PALAIS DES MACHINES ET DES MOYENS DE TRANSPORT.

EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



A GLIMPSE OF THE PAN-AMERICAN EXPOSITION DECORATIVE STATUARY IN WINTER QUARTERS IN MACHINERY BUILDING.

L'ART AMÉRICAIN.

les beaux époux, les yeux remplis d'ivresse, la tendresse toute neuve, les cierges allumés, et le prêtre qui étend les mains : "Je vous bénis mes enfants... Soyez heureux..."

Puis un coupé s'arrête devant sa porte. Une femme monte, affairée, les joues chaudes de plaisir... "Gertrude, il me faut une robe de bal, pour samedi sans faute... Oh ! quelque chose de très élégant, vous savez... pour chez Mme de Lignères..." Gertrude entend dans les plis de la robe de bal comme on entend dans une coquille marine, des rires lointains, des bruits de fête, de pimpants refrain de valse...

Et bientôt... "Gertrude, une petite robe d'enfant, un bonnet de dentelles, tout ce que vous avez de plus ravissant..." Oh ! l'heureuse mère, penchée sur le berceau... Les premières risettes, les premiers pas.

Puis... "Oh ! non, Gertrude, pas de robe claire... Je n'ai pas le cœur à la gaieté, allez !..." Pauvre femme...

...Et puis la robe noire, l'inévitable robe en deuil...

N'est-ce pas que vous en avez vu, ô robes ! de ces histoires intimes, de ces scènes de chaque jour, vous vous associez sans cesse, mettant dans la maison le rire de votre satin ou l'endeuilement de vos crêpes.

Et voilà pourquoi Gertrude, qui sait tout cela, se penche sur sa robe de noce, lui demande son histoire à elle, le secret de son avenir, ce que cette vie qui va s'ouvrir lui apportera de joies et de tristesses — et si elle ne regrettera jamais les jours d'autrefois, et cette chambre paisible, où la lampe, presque éteinte, met un recueillement de crépuscule.

JEAN MADELINE.

LES BIZARRERIES

Fabien.—Docteur, je suis atteint d'une maladie bizarre... Le soir, je ne peux pas m'endormir et, le matin, impossible de m'éveiller !...

Le médecin.—Dame ! Si vous ne pouvez pas vous endormir le soir, comment voulez-vous vous éveiller le matin ?

RUE CRAIG

Le client.—Ce pantalon est trop court pour mon garçon ; dans quatre semaines il ne pourrait plus le mettre.

Rosenbaum.—Quatre semaines ? Le pantalon ne durera pas jusque-là, vous pouvez l'acheter sans crainte.

DIALOGUE DES RUES

Le comte.—Baptiste, où allez-vous si pressé ?

Baptiste.—Monsieur, je suis témoin.

Le comte.—A charge ou à décharge ?

Baptiste.—Les deux, monsieur. C'est un duel au pistolet.

DIAGNOSTIC RETROSPECTIF

X.—Tu sais Machin ! Il est mort !

XX.—Ah !

X.—Ecrasé par un train...

XX.—Le fait est qu'il n'avait pas l'air bien solide !

A LA CASERNE

—Major, est-il vrai qu'un ennemi mourut pour vous sauver la vie ?...

—Oui, mon général.

—Et comment cela arriva-t-il ?

—Je le tuai. Voilà, mon général.

PHILOSOPHIE COURANTE

Pour conserver vos amis, traitez-les affectueusement ; pour les tuer... traitez-les souvent.